

Salvatore GRANDONE, *Mallarmé l'image du néant ou la poésie sans être, sous la dir. de Claude FINTZ, le 3 décembre 2010.*

La poésie moderne montre une double tendance, à la fois ontologique et non-ontologique. D'une part, elle semble en mesure de dire l'être, de le dévoiler tel qu'il est ; d'autre part, la poésie renonce à ce pouvoir ontologique en déclinant le monde négativement, en l'indiquant comme une absence inatteignable. Ce double mouvement a engendré, sur le versant de la critique littéraire, une lecture dichotomique, qui se résume à un conflit entre une interprétation structuraliste de la poésie moderne, où l'on envisage son faire poétique comme purement autoréférentiel, et une interprétation ontologique, qui lui redonne un horizon mondain. En réalité, ces deux aspects de la poésie moderne développent davantage une double façon de décliner le monde qu'une opposition irréductible. _ C'est pourquoi, notre premier objectif a été de repenser autrement le mouvement "négatif" de la poésie moderne en concentrant notre attention sur Mallarmé, où il se manifeste pour la première fois de manière accomplie.

La description de sa poétique a abouti à une réflexion non thématique sur son univers imaginaire. En effet, pour indiquer l'horizon a-logique, en d'autres termes ce qui lui reste irrémédiablement extérieur et étranger, Mallarmé met en image le langage en visant le sens comme absent – le propre de toute image étant la donation de son objet comme absent. A mesure que l'on s'est "plongé" dans cet espace phénoménique-imaginaire-poétique, l'enjeu littéraire s'est compliqué de questions méthodologiques qui nous ont amené à repenser le statut de la critique littéraire, son expérience du texte poétique, et, en dernière instance, sa manière d'aller à la rencontre de la poésie.

Isabelle PERIER, *Mythe et épopée en sciencefiction. Technosciences, sacré et idéologie dans les cycles épiques d'Herbert, Simmons, Banks, Hamilton, Bordage et Ayerdhal, sous la dir. de Michel VIEGNES, le 6 décembre 2010.*

Cette étude a pour but d'explorer les rapports apparemment contradictoires mais en réalité essentiels qu'entretiennent le mythe et l'épopée avec la sciencefiction. Elle s'articule de manière à répondre à trois questions : quoi, comment, pourquoi ? Et elle s'appuie sur un corpus comprenant le « *Cycle de Dune* » d'Herbert, « *Les Cantos d'Hypérion* », *Ilium et Olympos* de Simmons, « *Le Cycle de la Culture* » de Banks, « *L'Aube de la nuit* » d'Hamilton, « *Les Guerriers du silence* », *Les Derniers Hommes* et *Wang* de Bordage ainsi que « *Le Daym* » d'Ayerdhal. En premier lieu, elle explore cette contradiction apparente en analysant la dimension réaliste et technoscientifique et la dimension mythico épique à l'oeuvre dans le genre. Cette exploration débouche sur une relativisation de la contradiction. Ensuite, elle approfondit les relations entre ces deux dimensions par une analyse fonctionnelle du récit science-fictionnel qui montre que la structure mythopoétique du récit met en scène des actants technoscientifiques remplaçant la plupart du temps les acteurs merveilleux traditionnels et qui conclut sur les effets induits par cette substitution. Enfin, elle explore les raisons de cette présence du mythe et de l'épopée en science-fiction au moyen d'une mise en perspective des motifs mythiques récurrents et d'une mythanalyse des discours contemporains sur la technoscience. Elle montre ainsi que ces mythes servent la dimension idéologique et critique de la science-fiction en mettant en intrigue les peurs et les attentes de notre société vis-à-vis de la technoscience et s'ouvre sur l'idée d'une remise en cause contemporaine du positivisme et de la séparation radicale entre science et sacré.